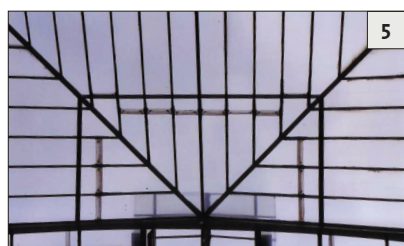


## L'ARCHITECTE

Les plans des nouvelles constructions dans la seconde cour sont signés "Ernest Bertrand, architecte, août 1922". Il s'agit très vraisemblablement d'Ernest-François Bertrand qui collabora, à partir de 1900, avec son père, également prénommé Ernest et très actif à Paris durant le dernier quart du XIX<sup>e</sup> siècle où on lui connaît une bonne trentaine de réalisations. Ernest-François, né en 1876 à Paris, a étudié à l'École des Beaux-Arts dans la classe de Laloux. Il a obtenu son diplôme en 1904. On peut encore voir plusieurs de ses œuvres principales, pour l'essentiel des immeubles de rapport, dans le XVI<sup>e</sup> arrondissement (48, rue des Belles-Feuilles ; 50, rue Copernic ; 1, avenue du Président-Wilson ; 61-65, avenue Raymond-Poincaré...).



1, 2 & 3/ Première cour (1860-1862)  
4 & 5/ Seconde cour (1922-1925)  
La destination industrielle des locaux avait imposé, en 1860-1862, une architecture et un agencement particuliers : grands espaces libres, galeries de distribution, hangars, cours vitrées etc. Le nouveau bâtiment édifié au fond de la parcelle en 1922-1925 reprend le même parti en utilisant cette fois presque exclusivement des structures métalliques (galeries, verrière, escaliers). Les derniers aménagements effectués pour adapter les locaux à leurs nouveaux occupants ont préservé ces espaces et mis en valeur les réalisations de ces deux campagnes de travaux.

## SOURCES ET BIBLIOGRAPHIE

• Archives nationales • Archives de Paris • Archives privées Stell • Bibliothèque Historique de la Ville de Paris (Planothèque) • Bibliothèque Nationale de France (Cabinet des Estampes).  
• Lucien Lazard, "Deux jardins disparus. Le Jardin Ruggieri, le jardin du Delta", *Bulletin de la Société Le Vieux Montmartre*, 1911-1918 • Paul Chemetov & Bernard Marrey, *Architectures à Paris, 1848-1914*, Paris, 1984 (2<sup>e</sup> édition) • Pascal Étienne, *Le Faubourg Poissonnière. Architecture, élégance et décor*, DAAVP, Paris, 1986 • Gilles-Antoine Langlois, *Folies, Tivolis et attractions. Les premiers parcs de loisirs parisiens*, DAAVP, Paris, 1991 • Anne Dugast & Isabelle Parizet, *Dictionnaire par noms d'architectes des constructions élevées à Paris aux XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles, 1<sup>re</sup> série, 1876-1899*, IHP, Paris, 1990-2003 • *Pratiques*, n°3, août 2003.



R É A  
24, rue Pierre-Sémard 75009 Paris  
Tél.: 01 45 26 06 54  
Fax : 01 45 26 06 98  
Mél : contact@rea-jps.com  
www.rea-jps.com

Conception et réalisation Recherches & Études Appliquées / Jean-Gabriel Donnet.

RECHERCHES & ÉTUDES APPLIQUÉES

## CONNAISSANCES PATRIMOINES

FICHE HISTORIQUE, PATRIMONIALE & ARCHITECTURALE

24, RUE  
PIERRE-SÉMARD  
PARIS IX<sup>E</sup>

IMMEUBLE

Par ses proportions (trois travées et trois étages) et par son ornementation, la façade du n°24 rue Pierre-Sémard construit vers 1860 évoque davantage un hôtel particulier qu'un immeuble de rapport ou une manufacture. La destination industrielle des bâtiments n'est dévoilée qu'une fois la porte d'entrée franchie. En plein Second Empire, les propriétaires estimaient sans doute qu'il ne convenait pas, dans ce quartier pourtant encore excentré de la capitale, d'afficher clairement l'affectation de leur immeuble.

## CHRONOLOGIE

**1824** : Vente de la propriété du parc d'attractions "Le Jardin du Delta" par la comtesse Raimond, veuve du général d'Empire Dupas, à Jean-Jacques Lambin & Louis-Daniel Guillaume, qui le divisent en lots.

**1839-1854** : Percement effectif du tronçon de la rue Pierre-Sémard compris entre la rue du Faubourg-Poissonnière et la rue de Rochechouart.

**1858-1862** : Acquisition du terrain du n°24, rue Pierre-Sémard par Jeanne-Françoise Vaugin et Alexandre-Gustave Trotry-Latouche, son mari. Construction des bâtiments sur la rue.

**1866** : Acquisition du terrain du n°24, rue Pierre-Sémard par les époux Trotry-Latouche. Reconstruction des bâtiments.

**1869-1914** : Exploitation d'une société de fabrication et de vente de chaussures aux n°24 et n°26, rue Pierre-Sémard. Les immeubles abritent des ateliers, des dépôts de marchandises, des magasins de vente et les bureaux de l'entreprise.

**1920-1922** : Vente des immeubles par les héritiers Trotry-Latouche à la SNC Bernheim Frères & Fils, qui les cède ensuite séparément.

**1922-1925** : Permis de construire délivré par la préfecture de la Seine à Emmanuel Reischer, nouveau propriétaire du n°24, pour bâtir le fond de la parcelle. Construction de bâtiments industriels par Ernest Bertrand, architecte, à l'usage de dépôt de meubles.

**Depuis 1929** : L'ensemble de l'immeuble fait l'objet d'une location globale.

**1983** : Confirmation du caractère commercial de l'immeuble par la Direction de la Construction et du Logement de la Ville de Paris.

**1997** : L'Architecte des Bâtiments de France souligne l'intérêt architectural de la façade sur rue de ce bâtiment "dans son principe de composition original de par l'utilisation de la travée à fenêtres geminées, l'utilisation d'ordre colossal et de médaillons à la façon Louis XVI".

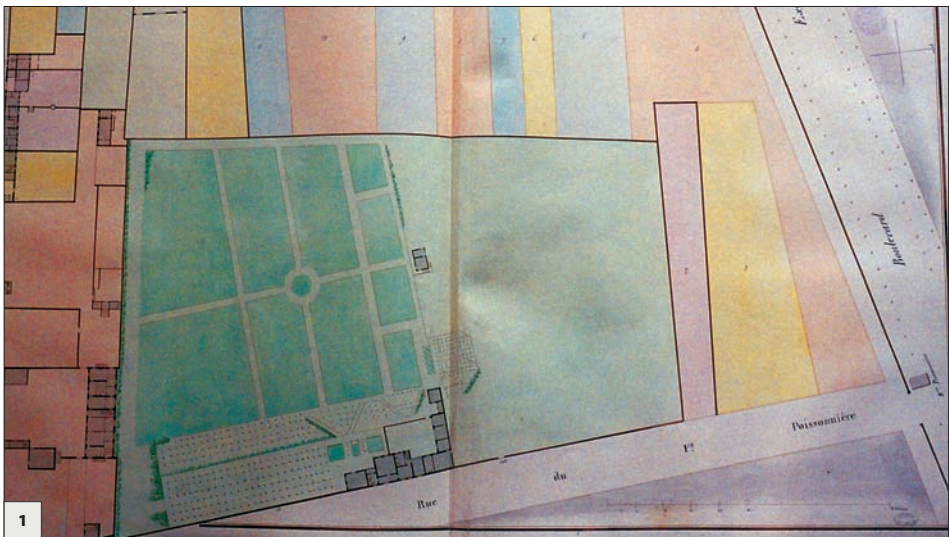


1/ Vue générale de la façade sur rue  
2/ Détail de la façade sur rue  
3/ Plan parcellaire de Paris, 1900 (Archives de Paris, 1 Fi 4363)  
4/ Plan parcellaire actuel (Bureau du Plan de Paris)

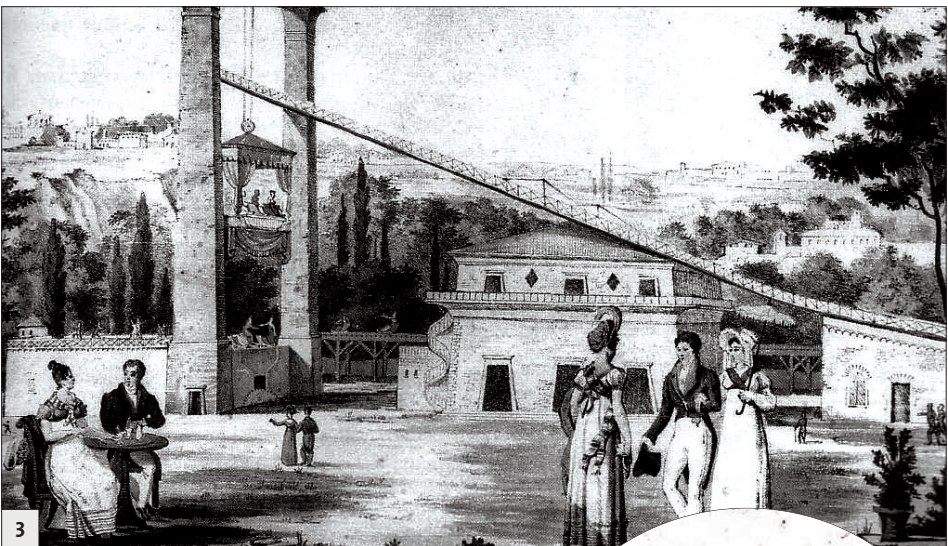
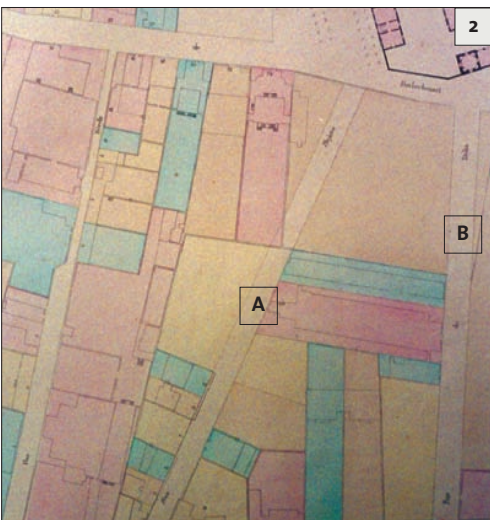


LE QUARTIER

La partie de la rue Pierre-Sémard située sur le IXe arrondissement relie les anciens chemins de Paris à Clignancourt (actuelle rue de Rochechouart) et des Poissonniers (actuelle rue du Faubourg-Poissonnière). Les terrains aujourd’hui compris entre ces deux rues, au Nord de la rue de Maubeuge, ont dépendu très longtemps du territoire de Montmartre. À la fin du XVIIIe siècle, on les désignait encore par cette ancienne appartenance au sein du lieu-dit “Tournemine”. Au XIXe siècle, ils faisaient partie du “Quartier du Faubourg-Montmartre” et sont désormais rattachés au “Quartier Rochechouart”.



1/ “Quartier du Faubourg Montmartre Îlot N°9”, s.d. [1824] (Archives nationales, Cartes et Plans, F°76)  
La rue Pierre-Sémard a été ouverte à travers la vaste propriété (en vert) du général Hulin, transmise à la comtesse Raimond, sa nièce.  
2/ Vasserot & Bellanger, Atlas général des quarante-huit quartiers de la ville de Paris, Plan géométrique du Quartier du Faubrg Montmartre (2e arrondissement), 1827-1836 (Archives de Paris, Atlas 102)  
On aperçoit, en haut à droite, les anciens abattoirs de Montmartre. La “rue projetée” (A) prit d’abord le nom de “rue Neuve du Delta” ou de “rue du Delta projetée” pour la distinguer de la rue du Delta actuelle (B), ouverte un peu plus au Nord en 1825. Son percement effectif n’intervint qu’entre 1839 et 1853. Cette portion de la rue Pierre-Sémard reçut son nom actuel en 1854.



3 & 4/ Les Montagnes égyptiennes du Jardin du Delta, s.d. [vers 1820] (Bibliothèque Nationale de France, Cabinet des Estampes, Va 287, t. 2, clichés BNF)  
En mai 1818 s’ouvrit, sur la propriété portant le n°105, rue du Faubourg-Poissonnière, un établissement de fêtes conçu, d’après Lucien Lazard, par l’architecte Henriette et l’ingénieur Hoyau. Son attraction principale lui donna le nom de “Promenades égyptiennes”. Le parc devint l’année suivante le “Jardin du Delta” dont l’exploitation dura jusqu’en 1824.



LA PROPRIÉTÉ

En janvier 1824, Jean-Jacques Lambin & Louis-Daniel Guillaume, déjà possesseurs de terrains limitrophes provenant des héritiers Picard, acquirent la propriété du “Jardin du Delta”. Ils entreprirent aussitôt le lotissement de l’ensemble par l’ouverture de deux nouvelles voies entre la rue du Faubourg-Poissonnière et la rue de Rochechouart. Par adjudication du 8 avril 1847, une portion des anciens terrains de Lambin & Guillaume détachée du n°105, rue du Faubourg-Poissonnière, forma le n°15 de la rue Pierre-Sémard. Cette parcelle de 516m² avec façade de 16m sur la nouvelle rue portera ensuite le n°46 avant de devenir le n°24. Jeanne-Françoise Vaugin et son mari, Alexandre-Gustave Trotry-Latouche, tous deux négociants, s’en portèrent acquéreurs en 1858 et y firent élever, avant 1862, les bâtiments actuels : un corps de logis sur la rue (rez-de-chaussée, trois étages et grenier) et deux ailes (rez-de-chaussée, deux étages et grenier perdu) en retour sur une cour centrale couverte d’une verrière de 100m² environ et dont deux des angles sont incurvés. Au fond de la parcelle s’élevait un hangar (rez-de-chaussée, deux étages et troisième mansardé) desservi au niveau du premier étage par un grand escalier donnant dans la première cour.

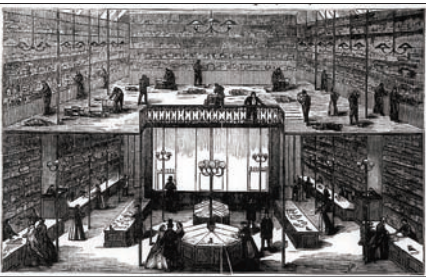
LES DIFFÉRENTS PROPRIÉTAIRES

- Jeanne-Françoise Vaugin, épouse d’Alexandre-Gustave Trotry-Latouche (1858-1897)
- Auguste-Alexandre Nicolle, puis héritiers (1897-1920)
- Société en nom collectif “Bernheim Frères et Fils” (1920-1922)
- Emmanuel Reischer, époux de Blanche Bleustein, puis héritiers (1922-1976)
- Société “La Foncière Anonyme” (depuis 1976).

LA MANUFACTURE DE CHAUSSURES DELATOUR



BRICATION PAR PROCÉDES MÉCANIQUES BREVETÉS — CHAUSSURES COUSUES, VISSEES ET CLOUEES



Estampes publicitaires pour la fabrique et le magasin de chaussures Delatour (Bibliothèque Nationale de France, Cabinet des Estampes, Va 287, tome 2, cliché BNF)  
Ci-contre la grande cour couverte de l’actuel n°24 et ci-dessus l’ancien n°26 rue Pierre-Sémard aujourd’hui démoli.

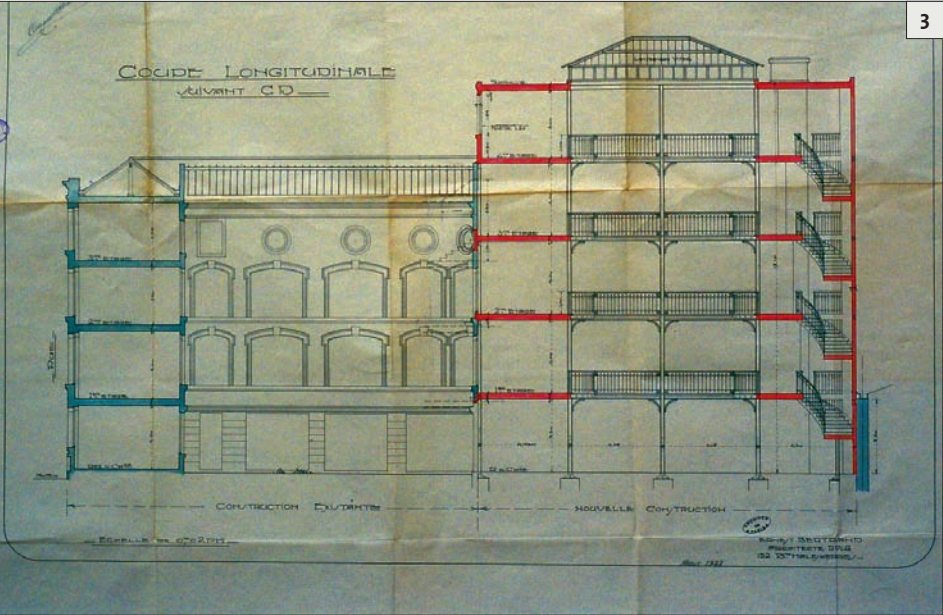
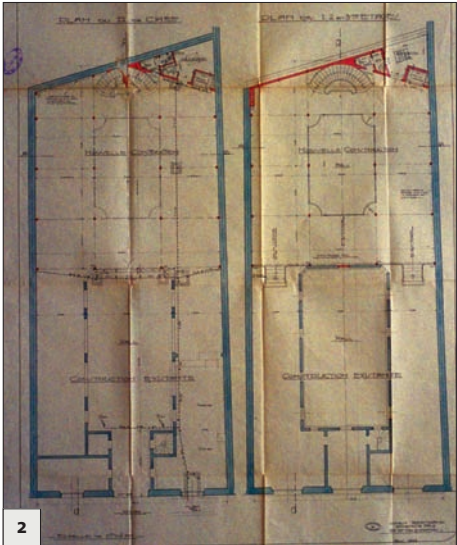
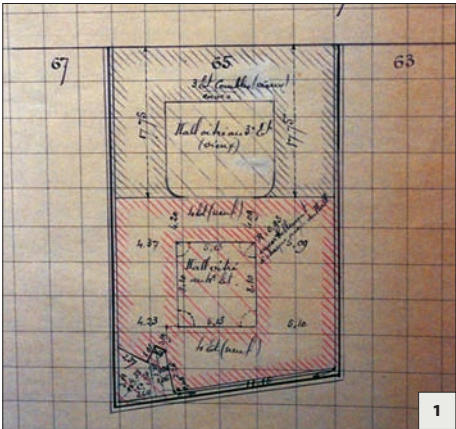
En 1865, les époux Trotry-Latouche avaient constitué une société pour la fabrication, le commerce et la vente de tous les articles de chaussures. L’année suivante, ils complétèrent leur propriété en construi-

sant de nouveaux bâtiments sur le terrain du n°24, acquis de Marie-Élisabeth Moyra, comtesse Duhamel de Breuil. En 1869, la société Cosson frères et Delatour obtint un bail “pour l’exploitation de l’établissement de

fabricant de chaussures situé à Paris n°24 & 26 avec toutes ses dépendances”, notamment une usine à Liancourt, dans l’Oise. Cette activité se poursuivra jusqu’à la Première Guerre Mondiale.

L’AGRANDISSEMENT DE 1922

Le 22 septembre 1922, Emmanuel Reischer obtint l’autorisation d’élever, sur le fond de la parcelle, à l’emplacement d’un hangar démoli, une construction industrielle de quatre étages en structure métallique, libérant entièrement l’espace des murs porteurs. L’utilisation du fer et du verre, déjà expérimentée depuis plusieurs décennies dans les grands magasins et les immeubles commerciaux, répondait à un souci de fonctionnalité et d’efficacité.



1/ Plan-masse.  
2/ “Plan du Rez-de-Chaussée. Plan des 1er, 2e et 3e étages”  
3/ “Coupe longitudinale suivant C” (Archives de Paris, VO°1050)

LES OCCUPANTS SUCCESSIFS

- Manufacture et magasin de chaussures, successivement sous les enseignes : Société Trotry-Latouche (1865), Société Cosson frères et Delatour (1869), Etablissements Delatour (1871-1914), Etablissements Danard et Gatineau (jusqu’à 1922)
- Dépôt de bois Vallart (1923-1924)
- Magasin et dépôt de meubles, Crédit Paris-Meubles (1925-1929)
- Société générale de constructions électriques et mécaniques/ALSTHOM (1930-1953)
- Société de Force et Lumière Électriques/Forclum (1953-1958)
- Caisse Primaire Centrale de Sécurité Sociale de la Région Parisienne/CPAM (1958-1984)
- Siège d’une association culturelle (1984-1997)
- Société d’édition RÉA (depuis 1998).